

„ troient déjà si différentes de ce qu'elles
 „ avoient été „.

Mais si la barbarie de ces siècles n'étoit pas telle que nos préjugés nous la représentent, l'ignorance n'atteignit pas à beaucoup près le degré que nous lui supposons. C'est surtout dans les discussions sur le dogme qu'on est surpris de voir briller l'érudition des théologiens, qui quoique sujette à la rouille des tems présente toujours des lumières précieuses, & déploie les moyens les plus sûrs de confondre les artifices de l'erreur. “ On reconnoit d'une manière bien consolante, dit l'abbé de B, que l'esprit de vérité est toujours avec l'Eglise, mais que la science solide de la religion y étoit encore florissante, nonobstant la chute si souvent déplorée de toutes les autres sciences. On analysa, & l'on réfuta les sophismes des hérétiques, avec beaucoup de force & de sagacité. Avec plus d'érudition encore, on les convainquit d'avoir falsifié ou tronqué les passages des anciens docteurs, & jusqu'aux actes sacrés des Conciles „.

Il est impossible de s'occuper des événemens de ces siècles, sans être frappé de l'influence infiniment salutaire que les monastères de ce tems-là avoient sur la conduite & sur les persuasions des peuples; on peut bien dire qu'eux seuls alors se faisoient un devoir de combattre l'ignorance & les vices: mais n'eussent-ils point étendu sur des nations barbares les vues de leur charité & l'effet de leurs lumières, ils étoient par eux-mêmes un specta-
 cle